

La Sainte de la Patrie



OUI, assurément, il y avait grande pitié au royaume de France, en l'an de grâce 1429. Il y avait grande pitié même dans la châtellenie de Vaucouleurs et autour du petit village de Domrémy, sur les frontières de la Lorraine et de la Champagne. Jeanne, la fille du paysan Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée, avait pu, en grandissant, être témoin de dévastations, d'incendies, de luttes fratricides, auxquelles donnait lieu la terrible rivalité des Bourguignons et des Armagnacs. Un jour même n'avait-elle pas dû panser les blessures que des bambins de son village fidèle au roi avaient reçues des enfants d'un village voisin dévoué au parti bourguignon. Non, ils ne devaient pas être gais les récits qu'elle entendait, le soir autour de l'âtre, tandis qu'elle était occupée à coudre ou à filer. Combien tristes les spectacles qui passaient dans ses rêves, alors qu'elle allait seule dans le bois voisin, au seuil d'une grande forêt des Vosges, pour mieux s'entretenir avec ses saints préférés, saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite !

Si la pitié était grande au baillage de Chaumont en Bassigny (dont faisait partie Domrémy), elle n'était pas moindre à Paris et dans les grandes villes du royaume. Par suite d'une guerre ininterrompue depuis des années, et de la famine, son inséparable compagne, la mort fauchait si vite et si abondamment qu'on agrandissait partout les cimetières et que les survivants fuyaient en grand nombre dans les bois, abandonnant femmes et enfants, qu'ils ne savaient plus comment nourrir. ⁽¹⁾

(1) Les villes " de quartier à quartier, de rue à rue, de maison à maison, étaient en proie aux partialités, aux haines farouches, aux ven-